

J'ai seul la clef de cette parade sauvage.

ARTHUR RIMBAUD, *Illuminations*

N'oubliez pas que vous êtes un amalgame nocturne de cavernes, de forêts, de marécages, de fleuves rouges, amalgame peuplé par des bêtes gigantesques et fabuleuses qui s'entredévorent. Il n'y a pas de quoi faire le mariolle.

JEAN COCTEAU, *Le Testament d'Orphée*

J'entre dans la caverne. Je n'ai ni lampe, ni torche. Le noir est total, sans outre-noir. On n'y voit rien. Les peintures sont là, plongées dans cette nuit profonde, et cela dure depuis plus de 20 000 ans.



Homo sapiens a un vilain défaut: il est curieux. Le 18 décembre 1994 trois spéléologues ardéchois, Jean-Marie Chauvet, Éliette Brunel et Christian Hillaire, désobstruent un diverticule et font entrer à nouveau la lumière dans la caverne. Les peintures sortent de l'oubli. Mais comment faire pour parvenir aujourd'hui à les voir?



Jean Rouch, le grand cinéaste-ethnologue, aimait à citer ce proverbe ghanéen: « *L'œil de l'étranger ne voit que ce qu'il sait* », auquel il faudrait adjoindre cette réflexion que Fontenelle place dans ses *Entretiens sur la pluralité des mondes habités*: « *On veut savoir plus qu'on ne*

voit. » Quant au « *on n'y voit rien* », dont Daniel Arasse fait le sésame de tout regard porté sur l'œuvre d'art, je le ressens alors que je tente de « voir » les peintures de la grotte Chauvet. Quelque chose en elles s'offre (dans leur fraîcheur, dans leur naturalisme, dans l'immédiateté de leur présence) et dans le même temps résiste, se dérobe (par le fait qu'elles me parviennent du fond d'un âge dont la mémoire s'est perdue, qu'elles semblent ne laisser filtrer qu'un épais mystère, qu'il est difficile de leur attribuer un sens précis). Éprouver ce mystère m'incite à vouloir le percer. C'est pour tenter d'y parvenir que j'emprunte aujourd'hui les chemins du savoir. J'ai sans doute la naïveté de croire que de savoir un peu plus que ce que je vois me permettrait enfin de mieux voir.



Le matin du mardi 10 août 2004, pendant environ deux heures, j'ai visité la grotte Chauvet. Pour la salle du Fond, où se trouve la grande fresque des lions, à cause des taux importants de CO₂ et de radon qu'il y avait ce jour-là, je n'étais pas autorisé à stationner plus de dix minutes. Ces cent-vingt minutes, soustraites à la chaleur du plein été, cette plongée dans les tréfonds d'une lointaine mémoire, ont gardé pour moi la forme d'un rêve éveillé et l'éclat d'une grâce. Quelque chose, là, me fut donné.



Maintenant, je me rapproche de ces hardes, troupeaux de chevaux, rennes, bisons, aurochs, lions, mammouths, rhinocéros laineux.



Quelquefois, pour tenter de faire se dissiper le mystère, je me formule les choses ainsi : Chauvet, c'est le Big Bang de l'humanité alors que Lascaux en est la phase stellaire. Le bestiaire de Chauvet est celui d'un milieu primordial car les animaux les plus représentés (mammouth, lion, rhinocéros) sont ceux qui régnaient alors sur le monde et pouvaient représenter pour l'homme un réel danger, alors qu'à Lascaux (cheval, aurochs, bison, bouquetin) ce sont des animaux en voie de domestication qui annoncent le Néolithique. Les dinosaures ayant disparu depuis longtemps, on peut penser que la faune qu'affrontèrent les premiers humains n'était pas très différente de celle de Chauvet, c'est notre « soupe primitive » au même titre que les plasmas gluons-quarks sont celle d'où l'Univers que nous connaissons est sorti. À Lascaux le nouvel ordre humain est en place. L'homme achève de se détacher du monde animal, les animaux qui le dominaient jadis sont en passe de devenir ses sujets. Mais ils ne le sont pas tout à fait encore : l'homme de la scène du puits de Lascaux a peut-être à ses pieds le premier objet technologique, le propulseur de sagaie inventé par les Solutréens, mais celui qui l'a représenté lui a fait une tête

d'oiseau, et il annonce ainsi les divinités de l'Égypte antique, Thot ou Horus. Toute la mythologie grecque est encore faite de ces métamorphoses : l'homme peut à tout moment redevenir animal. Zeus ne cesse de se transformer en animal pour séduire ses partenaires, cygne avec Lédà, serpent avec Perséphone, aigle avec Égine ou Ganymède, taureau blanc avec Europe. Il faut attendre l'avènement des grandes religions monothéistes pour que l'animal soit chassé du monde divin et que Dieu prenne figure humaine. Cela advient sans doute à partir du moment où l'homme devient massivement son propre prédateur. Peut-être invente-t-il alors la guerre ? Le « *Tu ne tueras point* », se profère au milieu des conquêtes, du sang versé, des armées, des champs de bataille. Ce commandement est à usage exclusivement humain.



Le simple fait de représenter des animaux aussi puissants que des lions, des ours, des mégacéros, des mammouths, témoigne d'une appropriation mentale qui est déjà en soi une forme de domination.



Pas très loin du gigantesque centre Leclerc qui semble, avec ses larges bardages métalliques, ses parkings à étage, ses hauts murs végétalisés, comme un temple